

Le peintre hindou Raza s'est vu décerner le Prix de la Critique. Venu du style hindou illustratif classique, il a conquis depuis quelques années qu'il travaille à Paris une expression personnelle vigoureuse, de construction très solide et de matière épaisse dans des tons sombres. Il aime particulièrement les « Villages » aux volumes bien articulés comme celui-ci (Ph. Marc Vaux)

LE COURSEURS MEDICAL
37, rue de Bellefond - 90

4 AOUT 1956

De tous les prix attribués en France aux artistes, le Prix de la Critique est certainement celui qui a le plus de retentissement. Il a été donné cette année au peintre indien RAZA. Le jury comprend un certain nombre de critiques en exercice, et quelques personnes sans tribune ; il est divisé assez nettement en deux clans : les abstraits et les figuratifs, dans la mesure où, cependant, les critiques sont aptes à juger avec sûreté des formes d'art qui n'ont pas leur préférence sentimentale. Il s'ensuit que le meilleur candidat n'est pas toujours récompensé. Reconnaissons cependant que RAZA est un peintre de qualité et qu'il figurait parmi les meilleurs sélectionnés. Nous le connaissons depuis bien des années, alors qu'arrivé nouvellement à Paris, il peignait encore des figures dans le style décoratif traditionnel de son pays. Depuis, il a pris contact avec l'école de Paris ; il a trouvé une manière et un motif dans lesquels il explore ses possibilités d'expression, avec un réel tempérament de peintre qui doit le mener à la vraie qualité, à la véritable originalité, celle de la création et de la découverte de sa nature propre. Qu'il oublie qu'il a été couronné, qu'il cherche et travaille encore beaucoup et il aura un bel avenir. Car il a le sens de la structure solide, de l'articulation vigoureuse des plans, d'une matière lourde et riche aux accords fermes : qu'il se garde d'en faire un procédé.

R. VRINAT

REVUE FRANÇAISE
T. rue La Fayette - 18^e

juillet - août 1956.

LE PRIX DE LA CRITIQUE

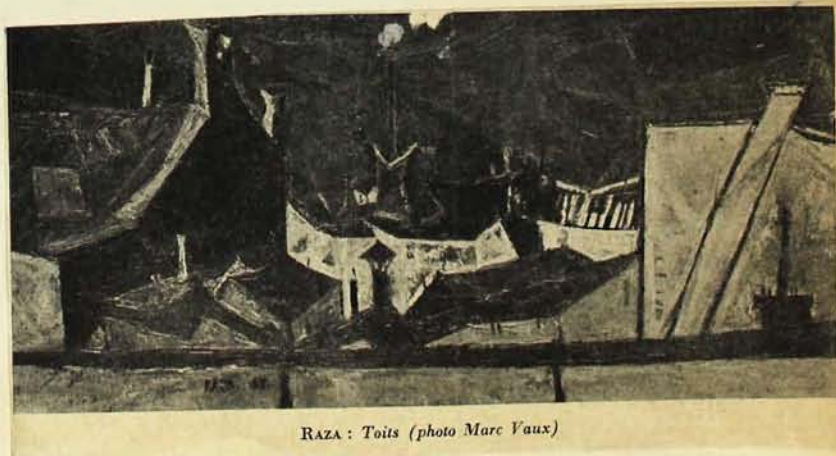
Cette année, le prix de la critique a été attribué à Raza, choix extrêmement contestable. Mouly, Morvan ou Marzelle pouvaient encore mieux prétendre à décrocher les palmes.

Le jeune Gobin, avec ses blancs-bleus d'une rare qualité, Luc-Simon qui a présenté une femme nue dans un intérieur, peinte avec beaucoup de poésie et de sensibilité, auraient également dû avoir leurs chances.

(Galerie Saint-Placide.)

P. I.

Amateur d'Art
10 juillet '56



RAZA : Toits (photo Marc Vaux)